

Colloque « INTERAGIR ? »
17^{ième} colloque annuel de « Les Arts et la Ville »
20, 21, 22 octobre 2004 à Montréal

Présentation du 20 octobre 2004, 14 h
Allocution de Madame Nicole Appleby, Maire de New Richmond

La culture et le développement ; une question d'interdépendance !

Mesdames et Messieurs,

Bonjour,

C'est un grand honneur pour moi, à titre de maire de la Ville de New Richmond, d'avoir été invitée à côtoyer les plus grandes villes de la Province pour donner le point de vue d'une municipalité régionale, à l'occasion de ce 17^{ième} colloque annuel « les Arts et la Ville ». Je suis particulièrement fière et contente de voir que dans ce genre de rencontre nationale de réflexion, nous faisons une place de plus en plus significative aux régions. Ce qui prouve déjà que la diversité et la particularité culturelle de chaque coin de pays sont prises en considération et sont importantes pour le développement de toute une communauté.

Même du point de vue intérieur, en région, nous savons maintenant que nos collectivités ne peuvent plus s'épanouir et évoluer en restant cloisonnées dans nos communautés et localités respectives. Nous ne pouvons plus fermer les yeux et croire que le développement va passer uniquement par la création d'emplois locale, il y a trop d'enjeux importants. C'est certain qu'il est important d'augmenter la richesse, si l'on veut investir plus pour soutenir la culture, mais d'un autre côté, pour attirer de nouveaux investisseurs, il faut également essayer d'augmenter la qualité du milieu de vie et créer des environnements urbains et villageois où il fait bon vivre. Donc, travailler étroitement au développement de l'identité culturelle, faire en sorte que nos collectivités soient fortes et fières pour qu'elles-mêmes puissent être en mesure de développer leur propre culture entrepreneuriale, tout ça va ensemble. C'est une question de sensibilisation et d'éducation et je crois que dans cette démarche, il est important d'être avant-gardistes et innovateurs.

Il y a actuellement, à l'échelle mondiale, de nombreuses réflexions comme celle que nous entamons aujourd'hui dans ce colloque. De grands penseurs discutent des effets de la mondialisation des marchés sur l'identité culturelle et ce n'est pas sans raison. Il y a de nombreux avantages au niveau économique qui ne sont pas négligeables. Par contre, n'y a-t-il pas possibilité d'effets négatifs, voire même dangereux sur nos sociétés locales et régionales. N'y a-t-il pas un réel danger d'uniformisation de la culture? Alors, sans empêcher l'humanité d'évoluer, il faut quand même être vigilant et préserver notre patrimoine et nos cultures propres, car c'est ce qui fait nos particularités et nos différences.

Pour ramener tout ça à une échelle plus régionale, je crois qu'en Gaspésie, du fait que notre territoire est vaste et qu'il détient encore beaucoup de trésors de paysage, nous avons peut-être un petite longueur d'avance. La Gaspésie est une région touristique, c'est bien connu. Les gens y viennent en vacances pour se dépayser à tous les niveaux. Ce qu'ils cherchent, c'est du pittoresque, mais aussi de rencontrer des gens colorés d'une teinte locale. Ils veulent du différent, ils veulent de l'histoire, de l'anecdote, du particulier, ils ont envie de voir des lieux qui racontent une identité propre à la Gaspésie. Ça, c'est une sorte de marque de commerce, vous comprenez ! Il faut à tout prix préserver ça et même développer quelque chose d'encore plus fort sur le plan identitaire, il faut se démarquer. Ce n'est pas simplement au profit de l'offre touristique et culturelle qu'il faut travailler notre valeur identitaire, c'est aussi pour que nos jeunes et d'autres jeunes aient envie d'y venir ou d'y revenir après les études ou plus tard et que les gens en général soient fiers et heureux d'y vivre, d'y créer, d'y travailler.

Dans un contexte comme celui-là, quel est le rôle de la gouvernance locale? Cette question est difficile à répondre, mais essentiellement, je crois qu'il faut surtout user de dynamisme, de vigilance, de même qu'une grande écoute envers sa population et ce qui en émerge ! New Richmond est une municipalité d'à peu près quatre mille habitants, son portrait culturel est très multiethnique. Il y a parmi la population des Acadiens, des Anglais de souche loyaliste, des Irlandais, des Écossais, des Amérindiens de la communauté Mic-Mac et sans doute un bon nombre de Québécois d'ailleurs dans la province venus s'installer pour travailler à l'usine de pâte et papier, ou autres commerces et industries. Vous voyez que le tableau est très varié, mais c'est ce qui en fait sa caractéristique locale, c'est avec eux qu'il faut composer, c'est sur ce qu'il faut baser nos planifications de développement culturel. Ce n'est pas toujours facile, car il y a un danger d'éclatement de la

force sur le plan du sentiment d'appartenance, mais c'est un beau défi. De plus, depuis 1960, la Ville était pratiquement mono-industrielle. Maintenant nous travaillons à diversifier intensivement notre économie. Pourquoi? Il y a particulièrement deux raisons! La première est plus simple, nous ne voulons pas nous retrouver avec un deuxième Murdochville ou une deuxième Gaspésia, nous préférons prévoir. Deuxièmement, nous avons pu nous rendre compte à quel point la plupart des villes mono-industrielles se retrouvent souvent au prise avec un problème d'identité et d'appartenance sur le plan culturel! Ce phénomène est normal, beaucoup de gens de l'extérieur se retrouvent à venir y travailler. Ce que cela provoque? Bien, les racines de l'identité ne sont pas ancrées aussi solidement, donc moins d'attaches patrimoniales. Et d'autre part, la culture se développe beaucoup plus autour du divertissement et l'on sait que la culture n'est pas qu'une histoire de divertissement. Vous remarquerez que la plupart des villes mono-industrielles ont leur salle de spectacles, nous avons la nôtre aussi et nous en sommes fiers, mais je reviendrai là-dessus! C'est simplement qu'en général, les gens venus travailler dans une usine s'attendent souvent à se faire divertir et gardent cette habitude d'année en année, plutôt que de s'impliquer dans le développement culturel de manière plus active. Ce n'est pas une critique envers cette partie de la population, c'est simplement pour expliquer que nous avons dû faire une constatation de ces faits et un conscientisation de notre portrait culturel, afin de mieux planifier et interagir. Ce n'est pas non plus une critique envers notre industrie de pâte et papier, au contraire nous sommes tellement fiers de son existence chez-nous. Et de plus, il ne faut pas oublier que cette usine fait partie de notre patrimoine industriel et de l'histoire même de l'exploitation forestière de notre ville remontant à ses tous débuts. Il est donc nécessaire d'intégrer l'histoire de l'usine dans nos plans de valorisation de notre patrimoine, plutôt que de vouloir la cacher ou l'occulter carrément. Ce lieu deviendra donc un lieu de visite historique avec panneaux d'interprétation, relatant l'histoire forestière de New Richmond.

D'autre part, en diversifiant l'économie, nous dynamisons du même coup le tissu urbain et social et augmentons l'effervescence, l'achalandage. Nous rééquilibrons également la richesse dans la population et donnons aux artistes, artisans et travailleurs culturels la possibilité de s'implanter. Ceci ne se fait évidemment pas sans une vision globale et une planification de son développement. Mais, comme je le disais tout à l'heure, développement économique et développement culturel doivent se faire de concert. Dans notre plan quinquennal de développement stratégique, la culture n'est pas un « axe de développement en soi », mais elle est bien plus encore, elle est

asymétrique, elle est « le cœur » même de tous les axes de développement! En 2000, nous avons adopté la première politique culturelle en Gaspésie, par la suite nous avons adhéré au programme et au réseau Villes et villages d'arts et de patrimoine, d'ailleurs nous sommes très fiers d'être membre de ce réseau qui nous a apportés un grand soutien. Le fruit de ce partenariat se traduira par la signature d'une première entente de développement culturelle en Gaspésie, qui est sur le point d'être signée entre la ministre de la Culture et des Communications et notre Municipalité.

On ne peut pas occulter non plus le fait qu'en politique, il y a d'une part, les volontés énoncées, et d'autres part, les opportunités avantageuses qui parfois se présentent à l'improviste, mais si les objectifs sont clairement définis en partenariat avec la communauté, tant locale que régionale, les opportunités de développement n'entreront pas en conflit avec les planifications. Il y aura seulement lieu de les adapter. Et comme l'on met en avant-plan le développement de l'identité culturelle de nos communautés, on crée à long terme un dynamisme et un contexte favorables au développement économique pur et simple.

Maintenant, j'aimerais vous entretenir de la façon dont tout ça se traduit, de manière plus concrète si l'on peut dire, sur le terrain de New Richmond et vous donner quelques exemples de réalisations.

Toute intervention et événement culturel demande une participation active de la population, comme on le sait tous, la stimulation du bénévolat est primordiale au succès d'un événement culturel. Une population qui a un fort sentiment d'appartenance sera plus participative, tandis qu'une population plus éclatée sera beaucoup plus difficile à mobiliser. À New Richmond, comme je vous l'ai dit, du fait de son caractère multiethnique, nous avons à travailler grandement pour renforcer l'appartenance.

C'est ici, entre autres, que la ville et les élus peuvent jouer un rôle majeur dans la mobilisation et devenir la flamme qui animera cette fierté et ce sentiment d'appartenance nécessaires à l'épanouissement d'une communauté. Oui, à New Richmond, nous avons des acquis. Une salle de spectacles de 660 places, un cinéclub, un village historique d'une grande valeur patrimoniale, une importante bibliothèque, mais il nous fallait provoquer des changements afin que la culture ne soit pas qu'un lieu de loisirs, mais soit omniprésente dans notre vie au quotidien. Quelle soit visible et perceptible partout.

L'événement « Les jardins sur la baie » en est un bel exemple et je m'explique. Il y a quelques années, nous avons créé un parc magnifique, sur un terrain appartenant à la Smurfit-Stone (notre usine de pâtes et papiers). C'est un site naturel exceptionnel au niveau environnemental. L'administration de la Ville avait donc décidé à l'époque d'aménager ce lieu pour en faire un parc public, le « Parc de la pointe Taylor ». La population a été enchantée par cette initiative et s'est donc rapidement appropriée le lieu qui est devenu un endroit très fréquenté. C'est donc un endroit de prédilection pour y créer des événements de sensibilisation et d'éducation. L'idée d'y développer des jardins traditionnels était déjà sur la table depuis un moment, mais nous voulions quelque chose de plus pour augmenter le potentiel du parc au niveau interprétatif et touristique. Et c'est suite à une rencontre avec la direction des Jardins de Métis que l'idée d'un festival de jardins contemporains a germé. Nous avons vu là la possibilité d'utiliser ce lieu de rassemblement et d'appartenance comme tremplin pour sensibiliser la population à un style de création vraiment innovateur et avant-gardiste. Le but de cet événement était donc de valoriser l'art contemporain et le patrimoine paysager. Il y a plusieurs activités parallèles qui se sont brodées autour du festival, comme les causeries art/nature qui sensibilisent à la protection du paysage et à l'environnement, le concours populaire de jardins (dans les jardins mobiles de Pierre Thibault, concepteur du festival 2003). Je ne rentrerai pas trop dans les détails du concept, car je crois que justement M. Alexander Reford des Jardins de Métis doit nous faire un exposé sur le Festival international de jardins de Métis, dans lequel il parlera du volet Extra-Muros auquel participe New Richmond. Et je pense que vous retrouverez le projet « Les jardins sur la baie » exposé ici pour le colloque, dans le cadre du Prix aménagement.

C'est sur le principe de lieux de culture également que l'on voit apparaître un peu partout dans la province actuellement des projets de revitalisation urbaine. Encore une fois, ce n'est pas sans raison, car pour qu'une communauté soit fière de son village ou de sa ville, il faut aussi que l'image que cette ville reflète, corresponde à l'identité de sa population. Et pour que les gens aient envie de s'y identifier, cette ville doit avoir un ensemble visuel cohérent du point de vue esthétique et identitaire, elle doit être agréable à vivre et transmettre presque instantanément une foule d'informations sur son patrimoine, sur sa culture, son dynamisme culturel et économique, son offre touristique, etc...

Évidemment, je ne vous parle pas de cela par hasard. La Ville de New Richmond se lance également dans un important processus de revitalisation urbaine. Nous avons décidé de notre côté d'entamer la revitalisation en débutant par un plan directeur, un document qui propose des balises, non sous forme de législation, mais plutôt sous forme de sensibilisation. La publication pousse à la réflexion sur l'importance de rallier les interventions urbaines autour d'une même image identitaire. « New Richmond; une image, une identité, une ville » propose donc une signature, signature que nous nous sommes donnés, inspirée de notre patrimoine bâti et de toute notre histoire. Alors, nous avons commencé par donner le ton, en construisant entre autres notre bureau d'accueil touristique, en suivant les directives de notre plan pour inspirer son style d'architecture.

Deux autres exemples simples et efficaces pour dynamiser le centre-ville : il y a un an, la Ville a transformé une vieille imprimerie désaffectée devenue entrepôt, en une magnifique galerie d'art. Un peu d'ingéniosité, peu de budget, quelques coups de marteau, quelques coups de pinceau, la collaboration des artistes locaux et le tour est joué. Nous donnions ainsi pignon sur rue, au centre-ville, à nos créateurs d'arts visuels. Présentement, ces derniers sont à se constituer en coopérative, pour poursuivre les opérations de la galerie. De plus, durant la dernière saison estivale, un marché public des produits de l'art et du terroir a été instauré dans un parc adjacent à la Galerie d'art. Nous sommes présentement en mesure d'évaluer combien les interventions ingénieuses, mais peu coûteuses, peuvent changer le visage et la dynamique d'un secteur urbain

Il faut parfois aussi user d'audace et amener sa communauté à briser de vieilles habitudes. Pour instaurer la nouveauté et la particularité, pour réaliser des idées novatrices, on doit souvent forcer la note et agir comme briseurs de glace! Ce fut le cas pour notre événement d'offre culturelle et récréotouristique hivernal « Noël en Gaspésie », qui est un partenariat avec la Sépaq. Nous voulions créer une offre touristique toute spéciale pour le temps des Fêtes. Bien sûr, la tradition veut que les gens fêtent en famille durant cette période, mais les familles sont de plus en plus petites, de plus en plus éclatées et les grands rassemblements familiaux, comme plusieurs d'entre nous ont connu, sont en voie de disparition. C'est pour cette raison que le concept du « Noël en Gaspésie » propose un produit nouveau et audacieux : suppléer aux grands rassemblements familiaux par de nouveaux événements récréatifs, plein air et culturels. Donc, ce n'est pas de faire une coupure avec notre patrimoine festif, mais bien d'initier de nouvelles façons de les

honorer. D'année en année, nous voulons faire de cet événement, une période de magie et d'émerveillement.

Je pourrais vous parler encore durant plusieurs minutes de nos dernières réalisations ou événements culturels, mais je terminerai en répétant qu'une municipalité qui se veut innovatrice, qui veut développer son plein potentiel à la fois économique et social, doit d'abord se préoccuper du développement culturel de sa communauté, reconnaître sa langue, son histoire et son patrimoine, miser sur la fierté de son identité, créer des lieux d'expression culturelle, établir des partenariats, et soutenir moralement et financièrement toutes ces femmes et tous ces hommes dont la création est l'essence même de leur existence.